

PIERRE BONNARD

PEINDRE L'ARCADIE

C'est l'enchantement, l'immersion dans tout ce qui privilégie une vie heureuse et préservée que nous offre le musée d'Orsay avec l'exposition « Pierre Bonnard. Peindre l'Arcadie ».

Le peintre, né en 1867, s'est tenu à l'écart des grands mouvements de la peinture de son temps. Bonnard s'est posé les questions auxquelles les Fauves, puis les Cubistes et les Expressionnistes ont trouvé des solutions radicales. Mais il apporte des réponses personnelles qui ont fait de lui, dès le début de sa carrière, un artiste remarqué pour son originalité.

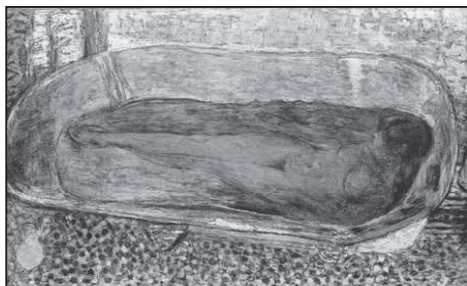
Issu d'une bourgeoisie aisée, Bonnard était destiné à une carrière juridique. Conversant avec Raymond Cogniat il dit : *« Je ne me rendais pas compte, alors, si je voulais être peintre... à cette époque, ce qui m'attirait n'était pas tellement l'art mais plutôt la vie d'artiste avec ce qu'elle comportait dans mon idée, de fantaisie, de libre disposition de soi-même »*. Ce désir d'évasion se concrétise par son inscription à l'Académie Julian et à l'École des Beaux-arts. Il y rencontrera et nouera amitié avec Edouard Vuillard, Ker-Xavier Roussel, Paul Sérusier, Maurice Denis, Félix Vallotton, ... C'est en 1888 qu'au retour de vacances en Bretagne, Sérusier rapporte le fameux « Talisman », une peinture sur bois exécutée sur les conseils de Paul Gauguin. De rencontres amicales et de discussions naît le désir de constituer un groupe. Ce sera celui des Nabis dont Sérusier restera le principal animateur. Bonnard en fait partie. Il avoue à son biographe : *« Dans ce temps, les sources d'inspiration sont encore infiniment restreintes.*

Je me souviens très bien qu'à cette époque je ne connaissais pas du tout l'Impressionnisme. L'œuvre de Gauguin m'a enthousiasmé pour elle-même, non contre quelque chose ». C'est un peu plus tard que Bonnard découvrira l'Impressionnisme et »ce fut un nouvel enthousiasme, une sensation de découverte et de libération car Gauguin est un classique presque traditionaliste et l'Impressionnisme nous a apporté la liberté ».

L'exposition propose une sélection d'œuvres autour du thème de l'Arcadie. Ce lieu au cœur de la Grèce antique évoque la vie des dieux qui fréquentent ses montagnes et les nymphes qui habitent ses fleuves. Le parcours propose de suivre le peintre et de contempler son monde familier transformé par sa vision « gaie, positive et colorée ». « Voici un Nabi très japonard ». Nous ne sommes plus en Grèce mais avec celui qui découvre les estampes japonaises lors d'une exposition à l'École des Beaux-arts de Paris au printemps 1890. Bonnard exécute des travaux de décoration, tel ce paravent à trois feuilles où se détachent sur fonds de laque carmin une grue échassière bleue, un faisan doré, des canards qui se dandinent au milieu de bambous.

En peinture, nous sommes touchés par ce petit garçon qui fait avec le sérieux et la gravité de l'enfance, des pâtés de sable. La façon de peindre est tout à fait novatrice. Les différents plans de la composition verticale sont ramenés en surface. Le vêtement de l'enfant, traité en aplat d'aspect grillagé, semble précurseur du Op'art. Bonnard trouve du plaisir à peindre les

imprimés à motifs à la fois répétitifs et fantaisistes des tissus, nappes et vêtements féminins, comme ce paravent où figurent des élégantes en robe imprimée ou corsage à carreaux. Les papiers peints intéressent le peintre au même titre. Notons par exemple l'«Autoportrait» à contre-jour sur un fond mural de papier fleuri. La salle intitulée «Faire jaillir l'imprévu» met en évidence les motifs décalés qui apparaissent ou disparaissent selon la fantaisie du peintre. Ils créent une atmosphère imprégnée parfois d'une présence - personnage vu de dos dans la composition -. De même un climat intime naît-il d'objets familiers ou des mets préparés sur une table. La troisième salle est axée sur le thème de «l'intérieur». Les êtres sont réunis mais chacun demeure muré dans son univers personnel. La proximité des protagonistes de telles scènes avec les héros du théâtre symboliste de Maeterlinck, est suggérée car Bonnard l'appréciait particulièrement.



Passons à «Histoire d'eau», titre qui convient au lieu où sont réunis les remarquables nus de Bonnard.

Le thème le plus fréquent est celui d'une femme à sa toilette, moment où elle accomplit ou va accomplir ce rituel intime sans se soucier de la présence du peintre. Il s'agit le plus souvent de sa compagne qui fut son modèle avant de devenir sa femme. Ainsi le «Cabinet de toilette au canapé rose» la montre-t-il debout, les reins

cambrés, la poitrine haute, les bras pliés vaporisant son corps d'eau de Cologne. L'ambiance alterne une zone d'ombre bleue avec le grand disque du tub en bas du tableau - contrastant avec la zone claire, diaprée, de la fenêtre -. d'où la lumière entre à flots et joue sur les étoffes de l'ameublement, servant d'écrin au sujet à contre-jour.

Tout aussi virtuose apparaît la représentation du nu intitulé «La baignoire». Il exprime le bien-être du repos ressenti par la femme allongeant ses jambes devenues légères et flottantes dans l'eau. Les lignes horizontales de l'eau répondent à celles du corps immergé et du carrelage bordant la baignoire. Les tableaux avec miroir offrent des cadrages audacieux apportant des sensations de mystère et de surprise telles que le peintre a dû les ressentir. Sa technique personnelle suggère l'effet de transparence ou de distance et nous conduit dans son monde. La salle cinq met l'accent sur Bonnard photographe enregistrant les moments ordinaires de sa vie de famille. Ses photographies, notamment des poses sur le vif, constituent des documents utiles pour sa peinture.

La section des «Portraits choisis» qui suit, nous aide à comprendre la vision que le peintre a de lui-même et de ses proches. Il relie la personne représentée à son cadre de vie ou au lieu où elle se trouve. Les titres des tableaux sont éloquentes à cet égard tels «Femme au jardin», la «Nappe rayée», «Marthe à la nappe bleue», la «Tarte aux cerises», «Un après-midi bourgeois ou la famille Terrasse».

Voici l'«Autoportrait» dit «Le boxeur». Bonnard se peint à contre-jour, torse et bras nus, serrant le poing droit. Le visage est coloré en rouge avec des lunettes cachant ses yeux. Du rouge encore sur le bras gauche, moins frêle que le droit. Signale-t-il l'effort induit, la vio-



lence du sport ? Nous n'en saurons pas plus. Tout aussi mystérieux, avec encore plus de distance, apparaît l'«Autoportrait dans la glace». Un trait bleu marque l'épaisseur du miroir qui reflète le mur jaune pâle de la pièce où se trouve le peintre. Une couleur plus intense souligne le bord de la cloison et donne l'impression de réalité. Les portraits féminins gardent aussi leur mystère. Par exemple cette «Femme au chat indiscret», dont on devine les yeux fardés de Khôl sous la frange rousse des cheveux. Il nous montre l'animal prêt à sauter pour manger dans l'assiette de sa maîtresse. Bonnard est incomparable dans sa façon de représenter les bêtes, tel le chien de Marthe présent et attentif à son côté ; ou les chiens dans «Un après-midi bourgeois».

Les paysages révèlent sa grande sensibilité à la beauté de la nature. En 1912, le peintre a acquis une modeste maison à Vernonnet, ouvrant sur le vaste panorama des coteaux de la Seine. Il y possède un jardin sauvage en pente jusqu'au fleuve. En 1907, a lieu son premier séjour à Saint-Tropez. Il découvre la lumière et les couleurs du sud et écrit à sa mère avoir éprouvé «un coup des mille et une nuits». Son enchantement se retrouve dans sa peinture. Représentant un intérieur avec une fenêtre ouverte, Bonnard donne l'impression que le paysage va entrer dans la maison, l'envahir. Dans l'«Atelier au mimosa», il rend l'éblouissement de la floraison par l'intensité du jaune qui domine toute la composition.

Les bonheurs simples, trouvés au sein de la nature et dans l'intimité de l'artiste ont-ils été sans nuages, comme sa peinture le laisse supposer ? Une note laconique qui indique qu'«en 1925 Bonnard épouse Marthe et que quelques semaines plus tard sa maîtresse Renée Monchaty se suicide» permet d'en douter. Il demeure que nous ne retenons avec infiniment de plaisir que les Arcadie de Bonnard.



Madeleine BRUCH

«Pierre Bonnard. Peindre l'Arcadie».

Musée d'Orsay

1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 PARIS.

Ouverture de 9h30 à 18h le mardi, le mercredi,
le vendredi, le samedi et le dimanche

Ouverture de 9h30 à 21h45 le jeudi
(Evacuation à partir de 17h15, 21h15 le jeudi)
Fermeture tous les lundis, les 1er mai et
le 25 décembre.

Exposition jusqu'au 19 juillet 2015.